





*« Bien qu'elle ne se considère pas comme une photographe documentaire, ses images n'en forment pas moins un témoignage saisissant »
Sophie Bernard, Le Quotidien de l'Art.*



Photo : Movimento 18 (diptyque)

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Francesca Piqueras, que l'on connaît pour ses photographies d'épaves abandonnées à la rouille, présente Galerie de l'Europe une nouvelle série très différente, qui s'inscrit néanmoins dans la continuité de ce travail. C'est une même thématique, une même obsession que creuse et approfondit ici cette artiste à la démarche singulière, fascinée par le rapport que l'homme entretient avec la nature. Mais c'est vers le continent qu'elle a braqué, cette fois, son objectif, et sur les deux éléments fondamentaux que sont la pierre et l'eau.

Après s'être penchée au chevet de constructions humaines en déshérence sur les côtes du monde entier, elle se penche donc avec "Movimento" sur les montagnes blessées de la région de Carrare (Italie), que l'on ampute et que l'on débite depuis les étrusques pour s'en approprier le marbre, et sur les eaux emprisonnées et contraintes du fleuve Jaune, en Chine, que l'on enserme de béton pour s'en approprier l'énergie et en tirer de l'électricité. Non seulement Francesca Piqueras nous montre, sur des clichés séparés, les blessures de la roche et le jaillissement des eaux soudain libérées au cours de phénomènes "lâchés" trisannuels, mais elle les confronte aussi dans des diptyque qui forment comme les deux faces d'un même martyr: d'un côté la plaie ouverte et, de l'autre, le sang qui jaillit.

Si la photographe nous confronte ici plus frontalement que dans ses précédentes séries aux stigmates de la civilisation industrielle, si ses images rendent plus palpable l'hécatombe écologique en cours, elles nous invitent, comme toujours, à porter notre regard au-delà des traces qu'elle nous montre. Car ces blocs de pierre que l'on arrache aux montagnes, ces fleuves dont on dévie le cours, tout cela s'inscrit pour elle dans un processus de construction - destruction qui se joue à l'échelle cosmique et qu'elle nomme le "Movimento". Un état de perpétuelle impermanence, dont l'artiste cherche à saisir la puissance esthétique tout autant que tragique.





Photo : Movimento 3



Photo : Movimento 20 (diptyque)

VERBATIM

« Dans l'ordre naturel des choses, c'est la roche qui contraint l'eau et la dévie de son cours alors que l'eau façonne la roche en s'écoulant sur elle. Dans la nouvelle série que je présente, ces deux éléments n'agissent plus l'un sur l'autre mais sont agis par l'homme qui utilise pour cela des techniques et des machines très sophistiquées. Ce que j'ai pris en photo à Carrare, en Italie, comme sur le barrage de Xiaolangdi, en Chine, ce sont des manifestations de l'emprise exercée par l'homme sur la nature. Ces manifestations sont caractéristiques de la période historique qui est la notre et que l'on appelle l'anthropocène.

A Carrare, le marbre est extrait depuis l'époque des étrusques. Mais les moyens techniques déployés et le rythme auquel on l'extrait s'accroît à très grande vitesse. Les blocs ne sont plus travaillés par des artisans sur place mais envoyés en Chine, où la main d'œuvre est moins chère. Une partie des cargaisons est directement travaillée sur les bateaux et tout ce qui n'est pas utilisé est jeté en mer. Les savoir-faire ancestraux se perdent et les machines remplacent les hommes.

*J'ai une tendresse infinie pour l'espèce humaine, qui déploie des trésors d'ingéniosité pour créer des machines fabuleuses, mais est incapable de penser à long terme et détruit son propre environnement. Je suis fasciné par cette intelligence immense et ce non moins immense manque de ce que l'on pourrait appeler la sagesse. C'est notre tragédie. Je dis "notre" car je suis intimement liée à cette histoire. Je suis héritière des mêmes qualités et des mêmes défauts que mon espèce. Et je ne la juge pas. Toutes mes photos parlent de l'homme sans qu'il apparaisse jamais à l'image. Elles saisissent les traces de son activité, rendent compte d'un état des choses à l'instant T. Je ne fais que montrer. C'est à celui qui regarde de faire son propre chemin. » **Francesca Piqueras** (Propos recueillis par W. Lambert)*



« Dans ses rêves les plus fous Francesca Piqueras s'imagine s'envoler à la conquête des étoiles mortes. » Bertrand de Saint Vincent, Le Figaro.





BIOGRAPHIE

Née à Milan, fille d'un père péruvien et d'une mère italienne, tous deux artistes, Francesca Piqueras reçoit d'eux en cadeau son premier appareil photo à l'âge de 10 ans. Elle poursuit à Paris des études d'histoire de l'art et de cinéma avant d'entamer une carrière de monteuse, sans jamais se départir de sa passion pour la photographie. En 2000 elle décide de se consacrer pleinement à cet art.

Francesca Piqueras expose à partir de 2007 des séries en noir et blanc centrées sur l'univers urbain. En 2009 elle passe à la couleur et débute un projet sur les machines construites par l'homme pour dominer les mers. Elle réalise huit séries sur ce thème, produisant à chaque fois des images à fort pouvoir métaphorique qui frappent les esprits. C'est d'abord "L'Architecture de l'Absence", prise sur les chantiers de démantèlement de cargos et de tankers du Bangladesh. Puis "L'Architecture du Silence", sur les cargos abandonnés à la rouille sur les plages de Mauritanie ; "L'architecture intérieure" sur les plateformes pétrolières en Mer du Nord ; "Fort", sur ces forts militaires en déshérence au large de l'estuaire de la Tamise ; "Panic Point", série qui confronte la puissance des vagues des plages péruviennes aux plateformes pétrolières ; "Phoenix" sur les restes du port artificiel construit à Arromanches lors du Débarquement ; "Après la fin", sur les épaves échouées en Patagonie, à l'extrême sud de l'Argentine. Alors qu'une première rétrospective de son œuvre est organisée en 2017 au Palazzo Ducale de Massa (Italie), la série "In fine", sur des épaves enserrées dans les glaces de la Sibérie, clôture la même année son projet sur les architectures maritimes.





Photo : Movimento 1

Expositions personnelles

In fine

Galerie de l'Europe (Paris) 2017

Palazzo Ducale

Massa, Italie. 2017.

Printemps de la photographie

Romorantin. 2017.

Photo Beijing

Pékin. 2016.

Phoenix

Galerie de l'Europe (Paris) 2016

Panic Point

Galerie de l'Europe (Paris) 2015

Architectures

Galerie BOA (Paris) 2014

Fort

Galerie de l'Europe (Paris) 2014

L'Architecture intérieure

Galerie de l'Exil (Paris) 2013

L'Architecture du Silence

Galerie de l'Europe (Paris) 2012

Festival Photo Saint-Germain- des-Prés (Paris), 2011

Galerie Insula, L'Île d'Yeu, 2011

L'Architecture de l'Absence

Galerie de l'Europe (Paris) 2011

Gange, et la vie suit son cours

Maison de l'Inde (Paris), 2010

Paysage clair pour des jours sombres

Galerie de l'Europe (Paris) 2010



Photo : Movimento 6

A NOTER

En 2019, outre l'exposition *"Movimento"* (18 février au 31 mars), la Galerie de l'Europe proposera une rétrospective Francesca Piqueras avec une sélection de photographies tirées du projet sur les structures maritimes qu'elle a développé de 2011 à 2017 et des images de sa nouvelle série, du 17 juin au 31 juillet.

MOVIMENTO

Francesca Piqueras

18 février - 31 mars 2019

GALERIE DE L'EUROPE

55 rue de Seine, 75006 Paris

Du mar. au sam. 11h - 19h30

Dim. & lun. 12h - 19h30 (*en présence de l'artiste*)

+33 1 55 42 94 23 / europe@noos.fr

Les photographies exposées sont au format 70 x 105 cm pour les diptyques, 80 x 120 cm et 100 x 150 cm pour les autres clichés. Tirages archival pigment print sur Dibond noir et sous Diasec mat anti-reflet, limités à 5 ou 8 exemplaires.

Un catalogue est publié à l'occasion de l'exposition.

Contact Presse

William Lambert

+33 6 03 90 11 19

lambertcommunication@gmail.com